

*Les Nouvelles**de***L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC**

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris

associationjeancarmignac@hotmail.com

[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)*"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."**J. Carmignac***n° 59 - septembre 2013**

---

**Attention prochaine assemblée générale de notre association le 5 octobre (voir p.9)**

---

**Editorial****Droit naturel, propre à l'humanité et accompli par Le Christ****Droit naturel, droit positif.**

Ces droits ne sont pas opposés. Ce n'est que la volonté d'exclusion du premier qui rend le second hypertrophié et donc malsain, voire morbide. Le droit positif, droit écrit par les hommes, vient du droit naturel, le droit inscrit dans la nature de l'homme.

Mais, ce droit naturel, lui-même, découle de la loi naturelle, loi de nature éternelle issue de la conscience divine, droit objectif qui dépasse la volonté et les limites de l'homme. Les Grecs la personnalisent dans la déesse Thémis, la déesse qui a donné les règles de droit aux hommes dans un raccourci qui éclaire le lien entre la source divine et les acteurs humains.

Tout le combat entre les sophistes et Socrate est présent, dans ce refus d'un lien entre le divin et l'humain qui fait de l'homme l'unique source du droit dépendant de son unique volonté, ou dans l'acceptation de ce lien qui limite le pouvoir de l'homme et le tourne vers la recherche de la justice. Les Grecs, mais aussi les Egyptiens et les Chinois et tant d'autres peuples de tous les continents entrent dans ce conflit, opposant ceux qui ne recherchent que l'argent et le pouvoir pour assouvir la volonté humaine et ceux qui défendent ce lien nécessaire à l'épanouissement de la personne et de la communauté.

Et puis le Christ vient. Le Christ, Centre de l'histoire.

1... Editorial par M.T. Avon-Soletti.

2... Cotisations et réduction d'impôts.

3... Graffiti sur la maison de la Vierge par G. Santarelli.

5... A propos du Lithostrotos par T. et F. Mathieu.

6... Un précieux petit livre s'inspirant de l'œuvre de l'abbé Carmignac par A. Luciani.

7... Le Saint Sépulcre est authentique. Interview de Dan Bahat par G. Bernardelli.

9... Une découverte archéologique exceptionnelle par M.C. Ceruti.

9... Assemblée Générale.

10... Les Évangiles fondés sur des témoignages oculaires : Nouvelles preuves (2<sup>ème</sup> partie) par Peter Williams

13... Encart : Le graffiti de la maison de la Vierge.

Le Christ qui a préparé Sa venue dans tous les peuples, chez tous les êtres humains, pour que tous puissent adhérer à la Révélation en connaissance de cause.

L'homme - « homme et femme » - créé à l'image de Dieu (Genèse I, 27), même blessé par le péché originel, aspire à la justice, à la vérité, à la liberté, au bien. Même entrevue, même incomprise, cette aspiration qui attire l'âme vers le haut est dans le cœur de chaque homme. Elle modèle sa conscience. Elle attise son intelligence. Le droit naturel en est l'expression.

Seul le Christ, par la Révélation, permet de comprendre que la Justice, la Vérité, la Liberté, le Bien, c'est Dieu, Dieu-Trinité, Dieu qui est Amour (1 Saint Jean IV, 8, 16). Cette aspiration, bien souvent étouffée, n'est que la réponse encore inachevée à l'appel d'amour premier de Dieu. L'appel d'amour de Dieu vit dans le cœur de chaque homme. Libre à chacun de répondre pour réaliser l'unité parfaite : « Dieu demeure en lui et lui en Dieu » (1 Saint Jean IV, 15, aussi 13, 16 et Apocalypse III, 20).

Voilà ce que le Christ est venu apporter aux hommes : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (in Saint Jean XIII, 6), le chemin ouvert par Dieu, le chemin qui est Dieu, le chemin qui mène à Dieu pour réaliser cette unité entre Dieu et l'homme, aboutissement de chaque personne et de l'humanité tout entière, à la seule condition de répondre à l'appel puisque l'amour n'existe que dans la liberté.

Voilà pour quelle raison les chrétiens, comme Saint Augustin ou Saint Thomas d'Aquin, associent les auteurs païens parmi les défenseurs du droit naturel - Platon, Aristote, Cicéron - à la Révélation du Christ. « *Nova et vetera* » : c'est toujours le trésor donné à l'humanité tout entière que les hommes de foi veulent transmettre (in Saint Matthieu XIII, 52). Ces anciens, dans leur loyauté, cherchaient la vérité - Socrate place la vérité au centre, prescience du Christ qu'il ne connaît pas, mais qu'il attend.

À tous ces « hommes de bonne volonté » (« *bonæ voluntatis* » in Saint Luc II, 14), Dieu a donné les éléments nécessaires pour forger les premières armes. Ainsi naît le courant de droit naturel socratique. Avec le Christ, la Vérité S'Incarné. De la recherche, le chrétien passe à la connaissance. Le temps est venu alors d'avancer dans la connaissance de « la vérité sur Dieu » (Saint Thomas d'Aquin *Somme théologique*, I<sup>a</sup> II<sup>æ</sup>, Q.94, A.2, Rép.). Avec le Christ, le courant de droit naturel socratique se développe, se libère des entraves héritées du paganisme, et atteint une amplitude inégalée dans la doctrine de l'Eglise qui donne la synthèse du droit naturel objectif.

(A suivre...)

Marie-Thérèse Avon-Soletti

Maître de conférences HDR d'histoire du droit à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne

### Merci pour les cotisations 2013

#### Et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficiaire d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

**Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.**

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

[associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)

[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)

## Graffiti sur la maison de la Vierge

*Nous remercions le Père Ferdinando Montesi, rédacteur du « Messaggio della Santa Casa » qui nous a envoyé, outre la superbe photo du graffiti que vous trouverez en encart, divers éclaircissements et quelques pages du livre du Père Giuseppe Santarelli, "La Santa Casa di Loreto" (Loreto 2006), pages 182-187 dont nous publions ici des extraits.*

*La reconnaissance de la divinité du Christ remonte aux premiers Chrétiens.*

Après le nettoyage des pierres (1990) le graffiti présente des détails plus clairs et si différents de ceux qui apparaissaient au premier abord qu'ils imposent un nouvel examen. Il faut exclure par exemple que les deux premiers signes indiquent une croix cosmique : ce sont deux lettres qui apparaissent maintenant plus nettes et donc plus déchiffrables.

Pour ces différentes raisons le soussigné a soumis cette inscription à l'examen du Père Emanuele Testa, célèbre paléographe, avec lequel il a eu un entretien prolongé, le 6 mars 1991.

Celui-ci, grâce à son savoir et à sa longue expérience, a donné un déchiffrement convaincant du graffiti qui se révèle de caractère christologique, en lettres grecques. Il a reconnu dans les deux premiers signes un Y (upsilon) et un E (epsilon), puis un X (khi), un T (tau) et un E (epsilon), ensuite un T (tau) et un Y (upsilon) et enfin un Θ (théta) et un Y (upsilon).

En regroupant et en divisant les lettres il a proposé deux hypothèses de lecture.

a) La première hypothèse est la suivante : Y(ι)E X(ρiσ) TE T(Θ)Y Θ(εο)Y c'est-à-dire : *O Fils Christ de Dieu*<sup>98</sup>.

En soi il ne faut pas être surpris par l'assemblage de Yιoς-Xpιcтoς, parce que, chez les Judéo-chrétiens, l'union de Y et X signifiait le nom aux douze lettres (se référant à la Dodécade) c'est-à-dire justement : Yιoς-Xpιcтoς<sup>98</sup>.

b) Cependant, dans le contexte d'une inscription, la position de Y(ι)E avant X(ρiσ)TE semble plutôt rare, c'est pourquoi le Père Testa a opté pour cette autre interprétation du graffiti : YE [=Iησου] X(ρiσ)TE T(o)Y Θ(εο)Y, c'est-à-dire : *O Jésus Christ de Dieu.*

A ce propos on peut comparer l'évangile de Luc, 9, 20 : « Mais vous, qui dites-vous que je suis. Pierre [...] répondit : Le Christ de Dieu » (Πέτρος δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν, τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ).

Il est bien connu que le jumelage des lettres YE peut être paléographiquement une abréviation de Iησου. Chez les Judéo-chrétiens Y uni à E, comme un des sceaux du Sauveur est l'équivalent de Iησους<sup>99</sup>.

(...)

c) Un examen plus attentif de cette inscription de Lorette, cependant, révèle un autre Y, de dimensions plus petites relativement aux autres lettres, inséré après le T(tau) et avant le second E (epsilon).

Dans ce cas la lecture du graffiti – selon le soussigné – se lit ainsi : YE [σου] X(ρiσ)T(ε) Y(ι)E T(o)Y Θ(εο)Y c'est-à-dire : *O Jésus Christ fils de Dieu.*

On peut comparer avec l'Évangile de Matthieu 16,16 : « Simon Pierre répondit : - Tu es le Christ, fils du Dieu vivant. » (...)

Cette troisième interprétation du graffiti trouve une vérification significative dans un graffiti inscrit dans la petite grotte de Conon [N.d.T. contiguë à celle dite « de l'Annonciation »] du lieu de l'Annonciation à Nazareth, sur un crépi antique pouvant remonter au deuxième siècle. Ce graffiti de Nazareth, malheureusement incomplet, compte quatorze lignes, dont certaines sont

aujourd'hui illisibles à cause du bris du crépi. Heureusement la première et la deuxième ligne sont intactes. Ce sont elles qui contiennent les paroles les plus intéressantes, qui disent justement : IHCOY XPICYE/YIE ΘEOY : c'est-à-dire : *Jésus Christ, Fils de Dieu*.

La différence de rédaction avec l'inscription de Lorette tient en ceci : dans le graffiti de Nazareth avant ΘEOY il n'y a pas d'article (TOY), comme c'est le cas dans celui de Lorette ; de plus, alors que l'inscription de Nazareth possède tous les mots écrits en entier, celle de Lorette les présente abrégés.

Le Père Testa, en ce qui concerne l'inscription de Nazareth, souligne : « Les deux premières lignes sont d'une extrême valeur en ce qui concerne le temps et le milieu ambiant, elles qui contiennent l'invocation à Jésus Christ comme Fils de Dieu. Ceux qui ont inscrit cette prière appartiennent donc à ce groupe de Nazaréens qui, selon Saint Jérôme, étaient en tout semblables aux ethnico-chrétiens, sauf pour l'observance de la Loi. Il est bien connu au contraire que la plupart des Judéo-chrétiens (Ebionites, Cérinthiens, etc.) admettaient seulement la messianité de Jésus, qui, pour eux, était seulement le fils de Marie et de Joseph »\*<sup>103</sup>.

Le Père Testa observe ensuite que la quatrième ligne du graffiti de Nazareth présente ceux qui prient comme « serviteurs de Jésus », exactement comme dans les Lettres de Jacques et de Jude, chefs de l'Eglise de la circoncision, et que le peu de noms encore lisibles de ceux qui prient, sont ceux qui étaient portés par des individus des premiers siècles, par exemple « Achille » et « Elpidius ». Et il conclut ainsi : « Nous avons par conséquent affaire à une prière très ancienne, adressée à Jésus-Christ comme fils de Dieu, par un groupe de fidèles qui se pensaient « serviteurs de Jésus ».

« ... »

Une croix cosmique, que connaissaient aussi les Judéo-chrétiens, termine l'inscription. Elle est cependant incisée d'une main plus légère, et est, de plus corrodée, raison pour laquelle on l'entrevoit à peine.

On en trouve une semblable à Doura Europos et elle représente la forme prénicéenne.

Le Père Bagatti observe que cette forme de la croix cosmique a été dessinée de façon à ce que la croix embrasse l'univers<sup>107</sup> ; et le Père Testa précise que les Judéo-Chrétiens se servaient de ce signe pour exprimer graphiquement leur foi dans la rédemption universelle de la croix<sup>108</sup>.

Ce symbole semble ainsi couronner la riche signification christologique de l'inscription.

En ce qui concerne la datation approximative et la provenance du graffiti de Lorette l'appréciation devient cependant problématique à cause du matériel sur lequel il est gravé : une brique. Avant la reconnaissance pétrographique de 1990, cet exemplaire avait été considéré comme étant une pierre.

On a dit que l'usage de l'argile cuite se trouve en Palestine surtout à l'époque byzantine et byzantine tardive, même si les fragments de deux briques retrouvés sur le lieu de l'Incarnation à Nazareth peuvent faire penser à des exemplaires, bien que rares, d'époque plus ancienne.

Quant à la provenance il ne semble pas possible, de toute façon, de ramener le graffiti en question au cadre local de la région de Lorette à cause de l'emploi de la langue grecque et de la présence de deux lettres hébraïques probables : un *lamed* et un *waw*.

Il n'est alors pas exclu que le graffiti puisse avoir été gravé à Nazareth sur une brique, à une époque non précisée, - qui peut être ou byzantine ou tout aussi bien judéo-chrétienne (I<sup>er</sup>-IV<sup>ème</sup> siècles) – comme le ferait supposer la présence de deux lettres hébraïques.

Le choix de la brique pour cette inscription pourrait avoir été suggéré par le matériau qui permet une gravure des lettres plus facile par rapport à la surface dure de la pierre.

Giuseppe Santarelli

\* Le Père Montesi donne cette précision du Père Santarelli que les Nazaréens semblables aux "Ethnico-Chrétiens" admettaient la divinité du Christ et donc inévitablement n'observaient pas la loi hébraïque. Les "Ethnico-Chrétiens" se différenciaient en ceci des "Judéo-Chrétiens " que ces derniers étaient divisés en plusieurs groupes qui admettaient certes la messianité de Jésus, mais qui ne reconnaissaient pas tous sa divinité. *Voyez les "Nouvelles" n.26 sur la maison de la vierge et 42 sur le Père Bagatti et le graffiti adressé à la Vierge.*

---

### A propos du Lithostrotos

*Nous avons publié dans le dernier numéro la première partie de la lettre que nous ont envoyé les époux Mathieu, grands connaisseurs de la Terre Sainte, qui nous apportent compléments ou modifications à l'enquête sur le Lithostrotos. En voici la fin.*

2/ Surgit une seconde question : le dallage retrouvé dans le sous-sol du couvent de l'Ecce Homo faisait-il partie de la forteresse Antonia et a-t-il des chances d'avoir été témoin du procès de Jésus?

Il n'est pas possible dans la limite de ces quelques lignes de justifier ce qui va être affirmé. Le pèlerin trouvera dans sa visite de l'Ecce homo tout le détail des fouilles expliqué. Les autres pourront se reporter par exemple à un article du père Vincent, un des premiers fouilleurs : comme nombre des savants de son époque, il défend le palais d'Hérode comme localisation du prétoire, mais son analyse des fouilles de l'Ecce Homo fait encore autorité : [http://www.biblicalarchaeology.org.uk/pdf/ajba/01-6\\_016.pdf](http://www.biblicalarchaeology.org.uk/pdf/ajba/01-6_016.pdf).

La Via Dolorosa, à l'endroit qui nous intéresse, suit un tracé est-ouest. Elle s'étend en fait au dessus du fossé nord de la forteresse. Au sud, l'espace situé entre la Via Dolorosa et l'esplanade des mosquées est aujourd'hui occupé par l'école musulmane Omariya. Lorsqu'on déambule sur la Via Dolorosa on est étonné de constater que le niveau de cette école dépasse de plusieurs mètres le niveau moyen des alentours : on doit emprunter une rampe pour accéder à l'école. Dans la partie sud des fouilles sous l'Ecce Homo (qui s'étendent sous la via dolorosa et au nord de celle-ci) les archéologues ont mis au jour les fondations du mur d'enceinte de la forteresse. On a ainsi la certitude que la forteresse se situe bien sous l'actuelle école. Sa surélévation par rapport au voisinage provient de ce qu'elle est construite sur la fameuse hauteur que signale l'évangile avec le mot Gabbatha et de l'accumulation de ses ruines après la destruction de 70. Le dallage de pierre qui nous intéresse ici est quant à lui situé dans la partie nord des fouilles sous l'Ecce Homo. Il ressort évidemment de ces constatations que le Lithostrotos est situé à l'extérieur et au nord de la forteresse Antonia.

Mais peut-être ce dallage était-il situé devant la forteresse, comme un parvis ? Reprenons la visite. Sous notre dallage, accessible à la visite, se trouve une vaste piscine/citerne qui alimentait le temple et s'étendait aux pieds de la forteresse (photo : site Christusrex.org). Au moment de la guerre de 70 cette piscine était à ciel ouvert. On le sait par Flavius Josèphe qui,

décrivant le siège de Jérusalem, raconte que Titus dût faire combler cette piscine pour pouvoir approcher ses machines de guerre de la forteresse (GJ V, 4 à 6). En fait, les archéologues ont pu établir que le Lithostrotos appartient au même ensemble que le magnifique arc de triomphe retrouvé lui aussi dans le couvent des sœurs de Sion. Or on sait de manière certaine que ce dernier est l'œuvre d'Hadrien dans sa reconstruction de Jérusalem "à la romaine", Aelia Capitolina, après la seconde guerre juive en 135. L'empereur a fait débiter son forum par cet arc qui en était l'entrée majestueuse, et le dallage tout autour, soutenu par une voûte, est venu recouvrir la piscine comblée par Titus soixante cinq ans auparavant, cent cinq ans après la Passion.

Le Lithostrotos n'est donc pas un témoin de Jésus. Il n'est pas situé au bon endroit pour être le prétoire et il n'est pas de la bonne époque : il date de 135 et n'était pas là au temps de Jésus. Les graffitis qui ont tant fait couler d'encre sont sans doute seulement témoins de l'ennui qui en tout temps et en tous lieux a saisi les hommes en faction. Le véritable Lithostrotos est à deux pas, de l'autre côté de la rue, dans le sous sol de l'école Omariya qui n'a jamais été fouillé. Hélas a-t-on envie de dire car le dallage des sœurs de Sion est un lieu tellement beau et évocateur. Il rappelle éloquemment aux pèlerins d'aujourd'hui "ces terribles moments de la Passion du Christ et font presque résonner les échos des moqueries et des rires que Notre Seigneur dut supporter" pour reprendre les mots de G. Spinella.

Les connaissances progressent et nous amènent à corriger nos points de vue. Consolons-nous avec un clin d'œil. La "guerre des juifs" de Flavius Josèphe nous est parvenue dans sa version grecque. Quand l'historien décrit les derniers assauts de Titus dans ces lieux dont nous venons de parler (GJ V,6,3), il raconte que les guetteurs annonçaient les jets de pierre des catapultes à ceux qui étaient derrière les remparts en criant "les fils arrivent!". Claude Tresmontant (Évangile de Matthieu - F.X. de Guibert - p. 264) fait remarquer qu'en voyant écrit BNM dans le manuscrit hébreu, les traducteurs en grec ont fautivement vocalisé BaNiM, fils, au lieu de aBaNiM, pierres. La forteresse Antonia nous rappelle que l'historien juif a souffert d'erreurs de traduction identiques à celle que le père Carmignac a si méticuleusement répertoriées dans les Evangiles !

Thierry et Florence Mathieu

---

### Un précieux petit livre s'inspirant de l'œuvre de l'abbé Carmignac

Les Editions UNITE viennent de publier un petit, mais précieux livre, de l'Abbé Largier (1922-1999), membre de l'Opus Sacerdotale, et curé de paroisse à Lyon - un saint prêtre qui a su communiquer à ses ouailles l'amour de Dieu - du Dieu-Trinité - dont il était embrasé. "Il a voulu par sa vie de prêtre, être témoins de cet amour, en vivre pour en faire vivre, souffrir pour en nourrir, mourir en le donnant" : ainsi s'exprime son préfacier, l'Abbé Julien Bacon, dont nombre d'entre nous ont pu apprécier les savants articles, parus notamment dans LA PENSÉE CATHOLIQUE. Ce livre NOTRE PERE intéressera particulièrement les membres de notre association, car il s'inspire, comme le dit l'auteur, de l'œuvre de l'Abbé Carmignac, qui a su, sous le texte grec, retrouver la saveur de l'original hébreu. L'Abbé Largier nous offre un condensé dense et lumineux du gros volume de l'Abbé Carmignac, avec des citations des Evangiles qui aident à la compréhension des demandes du NOTRE PERE, et invitent à la méditation. Cela dans un langage simple et clair, qui n'ôte cependant rien à la profondeur du théologien. Il nous apprend à mieux prier.

(Editions UNITE, 127 Rue Léon Blum, Allée 5, 69100 Villeurbanne, 48pages, 9 euros)

Antoine Luciani

## L'archéologue israélien Dan Bahat : le Saint Sépulcre est authentique

*Nous remercions vivement le Directeur du journal Avvenire, Marco Tarquinio, de nous avoir autorisés à traduire et publier une interview sortie dans ce quotidien le 21 mai 2012. Les nouvelles découvertes appuyant l'historicité de l'Ancien comme du Nouveau Testament se multiplient.*

Il est l'artisan des fouilles qui ont amené à l'ouverture des tunnels archéologiques dans la partie adjacente au Mont du temple à Jérusalem. Et il est un des connaisseurs les plus avertis de la Jérusalem des Ecritures. Cet archéologue israélien, Dan Bahat, sera aussi cette année\* un des intervenants au Festival Biblique de Vicence (jeudi 24 mai), qui pour la première fois propose un "focus" sur les terres bibliques et sur les découvertes les plus récentes, qui porte le titre de « Linfa dell'ulivo » ( Sève de l'olivier).

### **Professeur Dan Bahat, en quoi la grande saison des fouilles à Jérusalem a-t-elle augmenté la connaissance de la Bible ?**

« En ce qui concerne l'Ancien Testament notre connaissance de Jérusalem a complètement changé grâce aux fouilles dans la colline de la cité de David, où nous avons trouvé de nombreuses pièces archéologiques sur la destruction de 586 av. J.C., celle de Nabuchodonosor. Nous avons surtout découvert les limites de la ville d'alors, que nous ne connaissions pas bien. Nous savions qu'au VII<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, le roi Josias avait agrandi la ville, mais au nord nous ne savions pas de combien. »

### **Et relativement au Nouveau Testament ?**

« Là l'apport a été encore plus grand, parce que la ville d'Hérode, qui est aussi celle où a vécu Jésus, est en train de resurgir au grand jour. La Jérusalem d'aujourd'hui est construite sur la ville romaine qui est postérieure : elle remonte à un siècle plus tard. C'est seulement grâce à l'archéologie que nous avons pu connaître la ville d'Hérode et ainsi ( au moyen des fouilles dans la zone du Mur des Lamentations, ndr) nous avons aujourd'hui retrouvé ce qui était la route principale, la piscine de Siloé, le quartier où vivaient les prêtres. Et puis le système central des égouts, autre découverte très importante parce que pendant la révolte contre les Romains, les juifs y avaient caché beaucoup de choses. Objets qui nous ont aidé à découvrir des détails importants sur la vie de ce temps. Et puis il y a tout ce qui a été trouvé hors de Jérusalem. »

### **Par exemple ?**

« Je pense aux fouilles de Qeiyafa, qui est le lieu de la bataille entre David et Goliath : elles se trouvent à Beit Shemesh, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Jérusalem. Nous avons trouvé une inscription qui cite les paroles des prophètes : ne faites pas de mal à la veuve, protégez les orphelins. Des préceptes moraux qui viennent de prophètes comme Isaïe et Jérémie. Toujours à cet endroit, ensuite, on a découvert un centre de culte de l'époque de David, dixième siècle avant Jésus-Christ : c'est la confirmation du fait que son royaume était étendu, la démonstration que David ne fut pas seulement une image mythologique ».

## **Jeudi prochain\* à 17 heures au Festival biblique de Vicence, vous parlerez du Saint Sépulcre : que représente-t-il pour vous ?**

« De nombreux éléments me permettent dire : cela peut vraiment être le lieu de la sépulture de Jésus. A Vicence, par exemple, j'expliquerai pourquoi archéologiquement cela n'a aucun sens d'identifier le tombeau de Jésus avec la tombe du Jardin, comme le font les protestants. Nous devons dire la vérité. Et à mon avis il est tout aussi important de distinguer le Saint Sépulcre des autres lieux de la vie de Jésus indiqués par les franciscains au quatorzième siècle. Ceux-ci en effet ont une valeur seulement spirituelle, pas historique ».

## **Et quelles sont les raisons qui vous portent à affirmer l'authenticité historique du Saint Sépulcre ?**

« Il y aurait beaucoup à dire... Disons avant tout qu'à l'époque il se trouvait hors des murs. Deuxièmement : il y a là une carrière. Troisièmement : le premier témoignage chrétien à Jérusalem se trouve justement dans l'église du Saint Sépulcre et il est d'un pèlerin du deuxième siècle ap. J.-C.

Ce dernier fait est très important, parce que la première église a été construite au quatrième siècle et par conséquent par rapport aux Evangiles il y aurait un trou de trois cents ans. Autre chose : aujourd'hui nous connaissons mieux la présence des Chrétiens à Jérusalem à l'époque romaine, quand les Juifs ne pouvaient plus entrer dans la ville. Enfin on se demande : comment Constantin pouvait-il savoir où était cet endroit ? Parce que l'histoire d'Hélène qui aurait retrouvé la Croix commence seulement cinquante ans après la construction de l'église. »

## **Qu'est-ce qu'a signifié pour vous faire des fouilles dans le secteur adjacent au Mont du Temple ?**

« Nous avons trouvé des pièces archéologiques d'époques qui vont du premier temple – huitième siècle av. J.-C. – jusqu'à la période turque. Le temple, le mont Moriah, est ce qui fait de Jérusalem une cité sainte. Ce sont les racines du monothéisme, non seulement pour nous les Juifs, mais aussi pour les Chrétiens et (dans un certain sens) aussi pour les Musulmans. Faire des fouilles ici est très important, parce que nous connaissons bien le conflit politique : il y a parmi les Palestiniens des gens qui veulent falsifier l'histoire en niant le lien entre les Juifs et Jérusalem. J'ai peur que, en continuant de la sorte, ils commenceront même à dire : Jérusalem est une ville musulmane, qu'est-ce que les Chrétiens font ici ? »

## **De quelle manière l'archéologie pourrait-elle cependant aider le processus de paix ?**

« J'en serais moi-même un exemple : les premières choses importantes que j'ai écrites traitaient de la Jérusalem arabe entre 638 et 1099, une partie importante de l'histoire de cette ville. Je suis le premier à avoir raconté où étaient les rues, les mosquées, les marchés. Mais il faut aussi se souvenir d'une chose : sous les Musulmans Jérusalem n'a jamais été la capitale d'un pays. Quand ils construisaient al-Aqsa et la coupole du Rocher ils construisaient aussi Ramla comme capitale politique : elle devait ressembler beaucoup à Bagdad. Il semblerait que pour les Musulmans Jérusalem devient importante seulement quand elle n'est pas dans leurs mains... »

Giorgio Bernardelli

\* Rappelons que l'interview a été publiée le 21 mai 2012

<http://www.avvenire.it/Cultura/Pagine/santo-sepolcro-autentico.aspx>



Suite à l'article précédent :

## Une découverte archéologique exceptionnelle

Alors que nous avons déjà obtenu l'autorisation de publier cette interview du Professeur Dan Bahat, une nouvelle exceptionnelle vient renforcer de façon spectaculaire la valeur des découvertes faites à Qeiyafa dont parlait cet archéologue. Dans notre numéro 54 de juin 2012 nous vous avons rapporté un entretien avec le Professeur Garfinkel précisément sur ces mêmes fouilles. Ce dernier déclarait qu'une ville fortifiée datant de l'époque du roi David y avait été découverte et il ajoutait que les thèses soutenant que roi David « était un personnage mythologique, ou seulement le chef d'une petite tribu, sont maintenant démontrées fausses. » Or *I24 News* annonçait le 20 juillet (2013) que les Professeurs Yossi Garfinkel et Saar Ganor, à la suite d'une fouille menée conjointement par « l'Université hébraïque de Jérusalem » et « les Autorités des Antiquités d'Israël », viennent d'identifier comme un des palais du roi David, un édifice de 1000 mètres carrés construit au centre de la cité et dominant la vallée d'Haela. Ces deux savants ont déclaré que « Les ruines sont le meilleur exemple et la preuve à ce jour de l'existence de la ville fortifiée et d'une autorité centrale en Judée à l'époque du roi David. »

Voir en Français :

<http://www.i24news.tv/fr/actu/israel/societe/130720-des-archeologues-decouvrent-le-palais-du-roi-david>

Marie-Christine Ceruti

## Assemblée générale du samedi 5 octobre 2013

Notre réunion annuelle aura lieu le samedi 5 octobre 2013, dans la crypte du Rosaire de l'église Saint Sulpice à Paris (entrée au 4 rue Palatine) comme les années passées. Elle commencera par la messe célébrée à 9h par M. l'abbé François-Xavier de Guibert, puis aura lieu l'assemblée générale et ensuite nous avons invité M. Jean-Marie Elie Setbon : or il est retenu par un enseignement qu'il doit donner à Lourdes dans cette période.

Mais nous aurons la joie d'accueillir M. Mohamed-Christophe Bilek qui a bien voulu partager son témoignage avec nous concernant les musulmans qui frappent à la porte de l'Eglise. Il est l'auteur du livre « Des musulmans qui deviennent chrétiens, signe des temps pour l'Eglise » publié en janvier 2013 aux éditions Qabel.

Nous pourrons ensuite, pour ceux qui le souhaitent, pique-niquer ensemble dans une salle toute proche, comme l'an passé.

Votre présence est une manière irremplaçable d'encourager l'association. Si vous ne pouvez pas vous déplacer, n'oubliez pas d'envoyer votre pouvoir à l'adresse postale de l'association ou par courriel ([associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)) (pouvoir adressé à une personne qui vous représentera, mais qui peut aussi être en blanc).

## Les Évangiles fondés sur des témoignages oculaires :

### Nouvelles preuves (Deuxième partie)

Le Professeur Peter Williams, Directeur de Tyndale House à Cambridge, nous a autorisés à traduire et adapter la conférence qu'il a faite à la Bibliothèque théologique Lanier au Texas, dont nous avons publié le début dans le numéro 58. Elle propose une nouvelle et brillante façon de dater les Évangiles. En effet il a été permis récemment, grâce à l'archéologie, d'étudier les prénoms anciens. Et une étude a été réalisée pour trois mille prénoms. Il s'avère que les prénoms juifs en Palestine étaient différents des prénoms juifs donnés ailleurs... Les Évangiles et les Actes des Apôtres ont probablement été écrits ailleurs et pourtant ils utilisent les bons prénoms et en présentent la distribution exacte... Vous pourrez trouver la conférence sous-titrée en français sur :

<http://www.amara.org/en/videos/XxufLBiSwYkC/info/lecture-dr-peter-williams-new-evidences-the-gospels-were-based-on-eyewitness-accounts/>

Noms les plus communs parmi les Juifs de Palestine (330 av. J.-C.- 200 ap. J.-C.)						
Rang	Nom	Total	NT	Josèphe	Ossuaires	Manuscrits Mer Morte
1	Simon/Siméon	243	8	29	59	72
2	Joseph/Joset	218	6	21	45	78
3	Lazare/Eléazar	166	1	20	29	52
4	Judas/Jude	164	5	14	44	35
5	Jean/Joanam	122	5	13	25	40
6	Jésus/Josué	99	2	14	22	38
7	Ananie	82	2	10	18	13
8	Jonathan	71		14	14	21
9	Mathieu/Mattathias	62	2	12	17	15
10	Manaën/Ménahem	42	1	2	4	23
11	Jacques/Jacob	40	5	4	5	10

Source : Bauckham, Jesus and the Eyewitnesses, page 85

L'étude a commencé avec un chercheur allemand, Madame Tal Ilan, née en Israël et Professeur d'Études Juives à L'université Libre de Berlin qui, dans son livre *Lexicon of Jewish Names in the Late Antiquity* (Eerdmans, 2006), a donné une liste de prénoms juifs de l'« antiquité tardive ». Ensuite vint un chercheur britannique, le Professeur Richard Bauckham qui a enseigné dans plusieurs universités et qui, dans son ouvrage *Jesus and the Eyewitnesses* (Eerdmans, 2006), a essayé de mettre cette liste en relation avec l'Évangile pour voir s'il y avait une corrélation entre les prénoms donnés en dehors du Nouveau Testament et ceux qui se trouvent à l'intérieur de celui-ci. Et ce qui a été trouvé est extraordinaire. Nous avons un petit tableau ici pour nous éclairer sur ces découvertes.

### Noms juifs les plus répandus

	Israël	Evangiles/Actes
Noms d'hommes les plus répandus: Simon et Joseph	15,6%	18,2%
9 noms d'hommes les plus répandus	41,5%	40,3%
2 noms de femmes les plus répandus: Marie et Salomé	28,6%	38,9%
9 noms de femmes les plus répandus	49,7%	61,1%

Le prénom masculin le plus commun dans le Nouveau Testament pour les juifs de Terre Sainte était Simon. C'est également le prénom le plus utilisé par Flavius Josèphe (un historien juif du premier siècle) et sur les ossuaires – et c'est le deuxième dans la classification des prénoms les plus usuels dans les manuscrits de la mer morte.

Examinons le deuxième prénom le plus courant dans le Nouveau Testament : Joseph. Il se trouve que c'est également le prénom classé deuxième pour sa fréquence d'utilisation chez Josèphe et sur les ossuaires, et c'est le numéro un dans les manuscrits de la mer morte.

Nous constatons une corrélation significative.

Considérons à présent ces résultats sous un autre angle : en additionnant les deux prénoms les plus employés parmi les hommes juifs palestiniens, nous observons que presque 16% des hommes de l'époque portaient un de ces deux prénoms. Dans le Nouveau Testament, ils sont 18%. Prenons les neuf prénoms les plus communs, nous obtenons 41% en dehors du Nouveau Testament et 40% dans le Nouveau Testament. Le résultat est incroyablement proche! Et il est statistiquement significatif car au fur et à mesure que notre base de données augmente, les chiffres se rapprochent. Rappelez-vous que ces données concernent quatre auteurs: Mathieu, Marc, Luc et Jean qui écrivent cinq livres: Mathieu, Marc, Luc, Jean et les Actes. Chacun de ces écrits, reflète individuellement ce modèle de répartition des prénoms, bien que les statistiques ne soient pas aussi bonnes, car l'échantillon n'est pas aussi étendu.

Avec les prénoms de femmes, la base de données n'est pas aussi large, mais il y a aussi corrélation : Prénom le plus donné dans le Nouveau Testament : Marie ; prénom le plus donné en dehors du Nouveau Testament : Marie. Le fait est que presque 29% des femmes portaient un des deux prénoms les plus fréquents et presque 50% d'entre elles un des neuf les plus portés. Et nous trouvons une corrélation assez satisfaisante avec les 40% et 61% que nous trouvons dans le Nouveau Testament pour ces mêmes données, avec un peu plus de variation, certes, car l'échantillonnage est plus restreint.

Classement des noms masculins en Israël

Rang en Israël	Individus dans le NT
1 Simon/Siméon	8
2 Joseph/Joset	6
3 Lazare/Eléazar	1
4 Judas/Jude	5
5 Jean/Joanam	5
6 Jésus/Josué	2

Nous pouvons maintenant observer le classement des prénoms. Intéressons-nous d'abord aux prénoms masculins des habitants d'Israël. Ce classement est pratiquement le même que celui que l'on obtient dans le Nouveau Testament (Evangiles et Actes). A gauche les noms sont classés par fréquence, à droite vous voyez le nombre d'individus différents portant ce nom dans le Nouveau Testament.

Classement des noms juifs masculins en Egypte

Rang en Egypte	Rang en Israël
1 Eléazar	3
2 Sabbataius	68=
3 Joseph	2
4= Dosithée	16
4= Pappus	39=
6= Ptolémée	50=
6= Samuel	23

Penchons-nous maintenant sur un autre pays où habitaient beaucoup de juifs: l'Égypte. Nous trouvons un classement de prénoms vraiment différent.

Qui aujourd'hui s'appelle Sabbataius, Pappus ou Ptolémée? Personne. Pourquoi? Parce que l'Evangile n'était pas une histoire concernant les Juifs d'Égypte. Si c'était le cas, ces prénoms seraient devenus courants chez nous - ce qui n'est pas arrivé. Si quelqu'un vit dans un pays différent, son nom correspondra à une autre liste de prénoms.

Si vous deviez, d'ailleurs, inventer une histoire sur le peuple égyptien d'il y a cent ans, auriez vous utilisé les bons prénoms ?

Vous auriez peut-être une vague idée de prénoms arabes, mais sauriez-vous en quelle proportion ces prénoms diffèrent de ceux qui étaient donnés en Palestine ou en Syrie? Sans avoir vécu dans ce pays cela vous aurait été impossible. Et même si vous aviez vécu dans le pays, il n'est pas sûr que votre intuition eût été correcte quant aux prénoms les plus utilisés. De fait n'arrive-t-il pas souvent que ceux qui croient donner un prénom original à leur enfant découvrent ensuite très rapidement que beaucoup d'autres enfants s'appellent de la même façon? Et ceci parce que notre intuition n'est pas toujours fiable en ce qui concerne la fréquence des prénoms, car nous nous appuyons sur une base de données très réduite. Par conséquent même si les auteurs des Evangiles avaient inventé une histoire sur les personnes du pays de Jésus, ils auraient été incapables d'inventer aussi les prénoms appropriés. A l'époque il n'y avait pas de magazines informant des prénoms les plus à la mode ! Et nous sommes encore une fois ici devant un phénomène remarquable.

Ce n'est pas tout. Non seulement les auteurs des Evangiles donnaient la bonne proportion de prénoms mais aussi une image exacte de la fréquence des prénoms. Quand un prénom est très répandu, il faut avoir recours à ce qui s'appelle la « désambiguïsation », c'est-à-dire qu'il faut distinguer entre elles les personnes qui portent le même prénom. Or c'est ce qui est fait dans le Nouveau Testament. Deux des douze disciples de Jésus s'appelaient Simon. L'un d'eux était Simon avec un petit qualificatif "Pierre" ou "Céphas", l'autre était défini avec le qualificatif de "Zélote" ou "Cananéen". Nous trouvons donc là une désambiguïsation. Bien d'autres désambiguïsations de ce même prénom se trouvent dans l'Evangile. Jésus est allé manger chez un "Simon le lépreux" (qui n'était d'ailleurs pas lépreux à ce moment-là car les gens mangeaient avec lui - il se peut que Jésus l'ait guéri). Simon "de Cyrène" a porté la croix. Les "Simon" dans la foule étaient nombreux, il fallait donc les distinguer. Et Simon Pierre dans le livre des Actes, a logé chez un Simon "le tanneur" ou "le travailleur de cuir".

Quant au prénom « Marie », il se retrouve pour Marie "de Magdala" ou pour Marie "la mère de Jacques et Joseph". Les auteurs s'assurent que ces prénoms les plus communs soient personnalisés, ce qu'ils ne font pas pour les moins courants. Cela peut consister à ajouter un nom de famille, une profession, un lieu de naissance, peu importe mais il faut quelque chose qui les différencie. Comment quelqu'un qui invente une histoire loin des lieux où elle s'est passée pourrait-il faire cela?

Ouvrons maintenant une autre enquête qui va s'appuyer sur le fait qu'il est très difficile de se souvenir des noms et prénoms dans la plupart des cas. Il est bien plus facile de se rappeler des paroles, des faits, des caractères, que de cette petite information indispensable socialement. La raison en est qu'il n'y a aucune connexion logique entre un prénom et une personne. En effet, par exemple lorsque vous racontez un film ou des souvenirs de vacances, vous omettez facilement les noms parce que ce qui est intéressant c'est l'histoire.

Or si les Evangiles sont fiables sur les détails les plus difficiles à retenir, y a-t-il la moindre raison qui puisse nous pousser à penser qu'ils sont faux sur tout le reste? Il est beaucoup plus facile de pouvoir dire où telles personnes sont allées, ce qu'elles ont fait ou qui les accompagnait que de donner les bons prénoms. Or nous découvrons que les Evangiles utilisent les prénoms qu'il faut. Ce qui prouve que nous n'avons pas reçu ces histoires de cinquième, sixième ou dix-neuvième main, parce que si nous les tenions de dix-neuvième main, ou même de cinquième main, nous n'aurions pas les bons prénoms. La seule façon d'avoir un échantillon de prénoms comme celui des Evangiles est non seulement d'avoir affaire au récit de témoins oculaires mais à celui de témoins oculaires de toute première qualité.

( A suivre... )

Peter Williams





Graffiti trouvé sur la maison de la Vierge à Lorette

**« Ô Jésus Christ fils de Dieu »**